

Calendrier liturgique

- 2 OCTOBRE : *Les Saints Anges Gardiens.* — « Il est de foi qu'en cet exil, Dieu confie aux Anges la garde des hommes appelés à le contempler, ainsi qu'eux-mêmes, dans sa commune Patrie. Ecartier les dangers, soutenir l'homme dans sa lutte contre le démon, faire naître en lui de saintes pensées, le détourner du mal et, parfois, le châtier, prier pour lui et présenter à Dieu ses propres prières, tel est le rôle de l'Ange Gardien. » (Dom Guéranger).
- 3 OCTOBRE : *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne secondaire de la France et des missionnaires.* — « Thérèse est un cœur, une âme tendrement enfantine qui est en même temps apostolique jusqu'à l'héoloïsme. » (Pie XI).
- 4 OCTOBRE : *Saint François d'Assise.*
- 5 OCTOBRE : *1^{er} Vendredi du mois, consacré au Sacré-Cœur de Jésus.*
- 7 OCTOBRE : *XVII^e Dim. après la Pentecôte. - N.-D. du Saint Rosaire.* — « Le Rosaire est une délicieuse guirlande d'amour qui relie nos cœurs au Cœur de Marie ». (Bx Grignon de Montfort).
- 11 OCTOBRE : *Fête de la Maternité de la Ste Vierge.* — Marie est devenue notre Mère à nous, pour avoir consenti à mettre au monde le Sauveur et à l'élever en vue du Sacrifice Rédempteur.
- 14 OCTOBRE : *XVIII^e Dim. après la Pentecôte. - Guérison d'un paralytique.* — « Les péchés te sont remis », lui dit Jésus. Et ensuite : « Lève-toi et marche ! » — Dieu seul a le pouvoir de remettre les péchés parce qu'Il est Dieu. Mais par pitié pour nous, Il l'a concédé à son Eglise.
- 15 OCTOBRE : *Sainte Thérèse, Réformatrice de l'Ordre du Carmel.*
- 16 OCTOBRE : *Apparition de saint Michel au Mont Saint-Michel.*
- 17 OCTOBRE : *Sainte Marguerite-Marie, religieuse Visitandine de Paray-le-Monial, Confidente et Apôtre du Cœur de Jésus.*
- 18 OCTOBRE : *Saint Luc, Apôtre et Evangéliste.*
- 21 OCTOBRE : *XIX^e Dimanche après la Pentecôte. - Le festin royal.* — Ce festin auquel Dieu convie l'humanité, ce sont tous les biens spirituels que le Christ nous a acquis par son œuvre de Rédemption. Banquet opulent qui nous met déjà en possession de la vie éternelle.
- 24 OCTOBRE : *St Raphaël, Archange, médecin des âmes et des corps.*
- 28 OCTOBRE : *XX^e Dimanche après la Pentecôte. - FETE DU CHRIST-ROI.* — Cette fête, instituée par Pie XI, rappelle solennellement au monde la pleine et entière puissance du Christ, Fils de Dieu, Roi immortel des siècles, sur tous les hommes et les peuples de tous les temps. « Elle s'oppose également à l'erreur extrêmement pernicieuse qui ravage toutes les nations : le laïcisme qui consiste dans la négation des Droits de Dieu sur toute la société humaine. » (Dom Guéranger).

SANS CESSÉ SUR LE MÉTIER

Déjà finies, les vacances... Par longues files, sur les routes, les autos ont regagné les villes... Adieu, la mer, la montagne ou simplement nos reposantes campagnes... Maintenant, au travail !

Sous les frais ombrages ou devant la grande bleue, ceux qui ont pu prendre des vacances (je souhaite que vous soyez du nombre) ont pu songer à ce nouveau départ et l'organiser. On a beau dire et faire, la rentrée scolaire, après les vacances, fait de ces mois de septembre et d'octobre, un début d'année autant que le mois de janvier.

Les événements vont tellement vite, la marche d'une civilisation technique et atomique prend de telles proportions que la plupart de nos problèmes sont à reviser entièrement presque chaque année. Voyez les problèmes politiques, paysans, les questions scolaires (programmes, examens), celui du coût de la vie, des salaires, des impôts...



Ce qui se passe sur le plan national ou général, se pose de la même manière, toutes proportions gardées, pour chacune de nos vies, chacun des secteurs dans lesquels se déploie notre activité. Il se répercute même sur le plan religieux, témoin de nombreux remaniements dans les diocèses et le Concile, dont l'heure d'ouverture a sonné.

Sur le plan paroissial, nous aussi nous devons repartir, nous adapter, infuser la vie chrétienne avec des moyens quelquefois nouveaux. Prêtez-vous, chers Paroissiens, à ces adaptations, à ce renouveau, il y va de la vie même de notre Communauté chrétienne. VITA IN MOTU, disaient les Latins, la vie est dans le mouvement. Nous sommes sur tous les terrains emportés par un tourbillon. Si nous ne voulons pas qu'il nous submerge, nous devons faire face avec sang-froid, courage et une extrême lucidité. Nous chrétiens, nous y ajouterons aussi et surtout la prière, car « si Dieu ne bâtit pas la maison, dit l'Écriture, c'est en vain que nous chercherons à l'édifier. »

CELUI QUI A LA CHARGE DE VOS AMES.

Hommage à Dieu

Le vendredi 4 octobre 1957, pour la première fois dans l'histoire de la Création, un engin parti de la Terre, naviguait dans le monde plannétaire.

Le 12 avril 1961, le commandant Youry Gagarine réussissait le premier vol humain en orbite. A sa suite, Titov, Glenn, Carpenter, Nikolaïev et Popovitch sont entrés dans la ronde fantastique.

Voilà donc l'homme sérieusement engagé dans la conquête de l'espace !

Il en est pour trouver folle, stupide, démesurée cette entreprise... Et pourquoi donc, esprits chagrins ? De quelle autorité décrétez-vous que l'homme mette des limites aux dons d'intelligence et de savoir-faire dont Dieu lui-même, en le créant, l'a doté à sa propre image ?

Ecoutez plutôt le Pape Jean XXIII, qui, sitôt connu le dernier exploit soviétique, en a parlé en ces termes aux pèlerins qu'il recevait en sa résidence de Castelgandolfo :

« Vous êtes ici réunis, comme de bons frères, tandis que le pilote est en train d'expérimenter de manière presque décisive et certainement déterminante, les capacités intellectuelles, morales et physiques de l'homme, continuant cette exploration de la création que l'Écriture sainte encourage dans ses premières pages : « Remplissez la terre et soumettez-la. »

Sans doute, et les Soviétiques donnent dans le panneau, il y a danger, pour l'homme, de s'enorgueillir à tel point de ces exploits qu'il s'en attribue tout le mérite et y trouve prétexte de se passer de Dieu.

Cette vue scientifique est dérisoire. Nul mieux que le savant n'expérimente à fond sa condition de créature. Nul mieux que lui, en fait, ne reconnaît l'existence du Créateur. En toutes ses entreprises, loin d'agir à sa guise, il doit se soumettre à des lois qui le dépassent et qu'il ne saurait enfreindre sans courir à la catastrophe.

Le vrai savant, quand il réussit, et qu'il en soit conscient ou non, rend automatiquement un double hommage à Dieu. D'abord, parce qu'il illustre cette part d'intelligence que l'homme a reçue du Créateur. D'autre part, parce qu'il ne doit son succès qu'à son obéissance aux lois de la nature dont Dieu est le suprême Auteur.

Ainsi convient-il de voir dans ces entreprises, comme le souhaite encore S. S. Jean XXIII, « une signification d'hommage rendu à Dieu, Créateur et Législateur suprême. »

Il dépend, toutefois, des hommes de tourner ces entreprises à leur profit ou à leurs dépens. Elles ne leur seront bénéfiques que dans la mesure où ils s'y associeront fraternellement, pour le progrès de leur bien-être et pour l'établissement définitif d'une ère de paix.

Gabriel RAVOIN.

(De la « Croix du Dimanche »).

L'ÉGLISE DU CONCILE

Depuis le jour de la Pentecôte, l'Église a pris son départ, guidée par le Saint-Esprit.

L'Esprit Saint intervient sans cesse dans la vie de l'Église pour la préserver de l'erreur et l'aider à maintenir le dépôt de la Foi. Et lorsque les évêques du monde entier se réunissent dans ces assemblées extraordinaires que l'on nomme des Conciles Œcuméniques pour étudier les problèmes essentiels qui intéressent la vie même de l'Église, alors l'assistance du Saint-Esprit se fait particulièrement efficace.

C'est le Pape qui convoque le Concile. C'est lui qui le dirige, le prolonge, le clôt, le dissout. Si le Pape vient à mourir, le Concile est interrompu de plein droit. Sans le Pape, le Concile est une simple assemblée dépourvue d'autorité pour l'ensemble de l'Église. Sous la direction du Pape, le Concile est une assemblée souveraine, jouissant de l'infaillibilité : c'est la forme suprême du magistère et du gouvernement de l'Église.

Un Concile Œcuménique est un événement extraordinaire dans l'Église. En deux mille ans d'existence, l'Église n'en a compté que 19. Aussi l'attention du monde entier est-elle éveillée depuis le jour où S. S. le Pape Jean XXIII a annoncé la convocation du 2^e Concile Œcuménique du Vatican, Vatican II, comme on commence à l'appeler.

Personne n'avait eu, jusque-là, l'idée d'un Concile pour notre époque.

Or, le 25 janvier 1959, notre bon Pape Jean XXIII s'était rendu à la Basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs pour la fête du grand Apôtre ; on était au dernier jour de l'Octave de prières pour l'Unité des chrétiens. Après la cérémonie, suivi des dix-huit cardinaux, qui l'avaient accompagné, le Pontife se rendit à l'intérieur du couvent des Bénédictins attendant à la basilique, et là, sans aucune préparation, comme poussé par une intervention divine, il annonça avec la plus grande simplicité, la convocation d'un Concile Œcuménique pour l'Église universelle. « Une inspiration nous a frappé, dira-t-il lui-même, comme un coup soudain et imprévu dans l'humilité de notre âme. » Sentant que cette inspiration venait d'En-Haut, il fut d'autant plus résolu dans sa détermination.

Dès l'année suivante (Pentecôte 1960), une dizaine de Commissions étaient en place. Leur travail : en partant des 3.000 réponses reçues de l'épiscopat, étudier les divers problèmes qui se posent aujourd'hui pour l'Église et dont le Souverain Pontife a donné l'énumération : « Problèmes concernant les divines Écritures, la Tradition sainte, les sacrements et la prière de l'Église, la discipline morale, les œuvres de charité et d'assistance, l'apostolat des laïcs, les perspectives missionnaires. »

Toute l'activité du Souverain Pontife est orientée vers la préparation de ce Concile qui s'ouvrira ce mois-ci et dont il espère de très grandes choses. « Il sera, assure-t-il, un des plus grands mystères de l'Histoire : le mystère de la miséricorde du Seigneur pour tous les peuples ». Il en attend pour l'Église une vitalité nouvelle, un rajeunissement nouveau, dont le monde a tout à gagner. Ce sera une nouvelle Pentecôte.

LE PAPE

Successeur de Pierre



Au-dessus des colonnes de la Basilique de Saint-Paul-Hors-les-Murs, à Rome, se développe une frise éloquente reproduisant en mosaïque le portrait des 263 Papes qui se sont succédés depuis saint Pierre. Cette suite ininterrompue de Pontifes romains — dont tout historien de bonne foi peut constater l'authenticité — vaut à l'Eglise catholique, et à elle seule, d'être appelée *apostolique*.

Jean XXIII est le successeur direct de saint Pierre.

Comme Pierre, le Pape est pasteur de vérité. Son enseignement est garanti par le Christ. Son enseignement est infaillible lorsqu'il parle dans sa fonction de docteur universel et qu'il manifeste son intention de porter un enseignement obligatoire pour l'Eglise universelle.

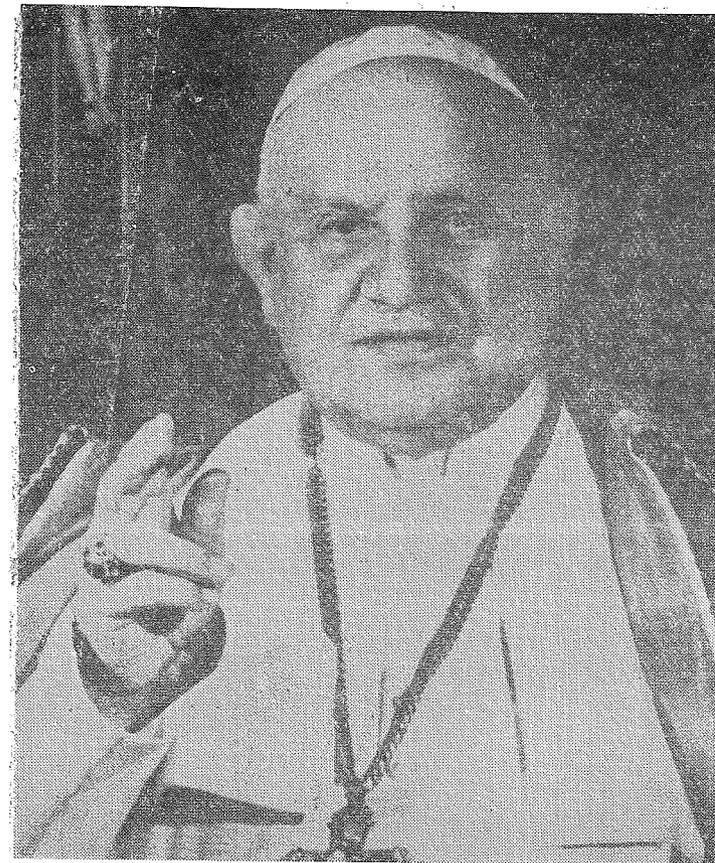
Dans la personne du Pape, successeur de Pierre, réside le pouvoir suprême de juridiction. Juridiction sur toute l'Eglise, puisqu'il a reçu la charge de paître le troupeau entier : « Pais mes agneaux, pais mes brebis. » Juridiction souveraine, ordinaire et immédiate. Le Pape est le pasteur universel ; il est l'évêque des évêques, l'évêque de la hiérarchie et des fidèles, n'étant lui-même le subordonné de personne.

Il semble bien, pour ne parler que des deux derniers Pontifes : Pie XII et Jean XXIII, que la Providence a pris soin de nous envoyer des Papes merveilleusement adaptés à notre époque. Des Papes pourtant fort différents d'origine et de tempérament ; aussi différents l'un de l'autre que l'étaient Pierre et Paul. Pierre, modeste pêcheur, et Jean XXIII, lui aussi, homme simple, issu d'une lignée de paysans. Paul, citoyen romain, possédant une rare culture intellectuelle, et Pie XII, le grand diplomate, le grand seigneur, le grand savant. Mais tous ces hommes se rejoignent par la vivacité de leur amour, la générosité de leur foi et leur enthousiasme. N'est-ce pas avec les enthousiastes que se construit le monde !

Nos Papes ne cessent de proclamer l'Evangile. Ils ont pour première tâche de maintenir dans son intégrité et sa pureté, le Message du Christ. Mais, en même temps, leur cœur est ouvert à tous les problèmes du monde si complexe d'aujourd'hui : le monde de la science et de la technique, le monde des masses ouvrières et des concentrations. Ils ne cessent de rappeler que l'Eglise est messagère de salut pour tous les hommes de notre temps.

En face d'un matérialisme agressif, d'un laïcisme péniblement attardé, d'un athéisme militant, en face d'un monde orgueilleux écrasé par ses découvertes, les Papes rappellent que le fond du problème pour les chrétiens, c'est d'être avant tout des hommes de Dieu, des saints, de travailler à l'édification du Royaume de Dieu.

Les Papes découvrent aux hommes leurs devoirs et leurs droits, refusant de dissocier leurs soucis temporels de leurs besoins spirituels, toujours fidèles aux petites gens, aux travailleurs, dont ils défendent les véritables intérêts.



Les Papes ont l'obsession de la Paix. Mais de la paix véritable, qui est faite de la compréhension mutuelle, de tolérance, d'authentique fraternité, de charité évangélique.

Vrai phare de la Chrétienté, la Papauté ne cesse de jeter une vive lumière, et surtout une lumière d'espérance, sur notre époque si facilement pessimiste et désespérée.

VATICAN II

11 Octobre 1962

Dans un important article publié par « l'Osservatore Romano », le R. P. Luigi Ciappi, maître du Sacré Palais et théologien de la Secrétairerie d'Etat, donne sur la préparation du Concile du Vatican, qui s'ouvrira à Rome, le 11 octobre, des informations « de première main ».

En voici un très bref résumé :

L'APPORT DU CONCILE DE 1870

Dans la première partie, le Père Ciappi déclare que ce Concile aura la tâche « de reprendre, pour ainsi dire, le fil des travaux laissés en suspens » par le premier Concile du Vatican interrompu le 20 septembre 1870. Il souligne ensuite que ce dernier a fourni « un précieux matériel de valeur historique et doctrinale aux grandes encycliques » et que les commissions du prochain Concile ont œuvré sur des schémas de 1870.

LE ROLE DES LAICS

Au début de la seconde partie, le T. R. P. Ciappi insiste sur l'importance de la préparation par les Commissions et les secrétariats qui ont examiné et approuvé 70 schémas de constitutions conciliaires.

A la question de savoir si la préparation du Concile sera l'œuvre uniquement des théologiens ou de toute l'Eglise, l'auteur de l'article note que ce problème « intéresse vivement tous les catholiques, qui n'aiment pas se sentir de simples spectateurs de loin de la grande assemblée conciliaire ». Il répond :

« Les Pères conciliaires irradieront sur le peuple chrétien la lumière du magistère divin et, en même temps, professeront et témoigneront devant Dieu et devant le monde entier, la vraie foi catholique de tous les croyants... Ils sont maîtres de juger, de défendre et de perfectionner la foi de leurs sujets, soit pour interpréter leurs désirs, soit pour satisfaire leurs requêtes... Mais l'on ne doit pas penser que, dans cette rencontre entre la foi des maîtres et celle des simples fidèles, l'attitude de ces derniers soit seulement réceptive et passive. Au contraire. La foi des laïcs qui vivent dans la grâce de Dieu est une vertu vive et opérante ; c'est une profession intelligente et libre de la vérité divine, allumée et alimentée par l'Esprit de vérité, qui descendit le jour de la Pentecôte ».

LES POINTS DE DOCTRINE « PROBABLES »

monde moderne, le R. P. Ciappi note que : « Aussi bien les condamnations. Dans la troisième partie qui concerne les problèmes spirituels du



tions explicites que de nouvelles définitions ne semblent pas s'harmoniser avec le climat de récupération des frères égarés ni avec la réconciliation avec les frères séparés, qui est dans les vœux de tous et principalement du Pasteur suprême. Toutefois, il est facile de prévoir des condamnations, au moins de manière subordonnée et de ton mineur, de nombreuses fausses idéologies, qui tentent de souiller la foi et la morale. »

Il affirme que « si l'activité doctrinale ne sera pas la caractéristique du deuxième Concile, elle ne sera pas toutefois absente. Elle sera, au contraire, considérable, fondamentale ».

On parle ici où là d'une « crise » de l'Eglise : notre auteur répond : « L'Eglise n'est en crise ni dans le domaine de la loi, ni dans celui de la morale, ni en ce qui concerne son unité, ni en ce qui concerne le prestige de l'autorité qui la gouverne. Et, malgré les nouvelles et plus furieuses tempêtes suscitées contre elle par l'athéisme militant, par les tentatives de nouveaux schismes, par le laïcisme envahissant, même au sein du catholicisme, elle ne se sent pas en danger de faire naufrage et elle ne se réunit pas pour lancer un S. O. S. désespéré ».

Le R. P. Ciappi énumère ensuite les points doctrinaux « probables » du Concile :

- 1° Synthèse et confirmation des vérités énoncées par le premier Concile sur la connaissance de Dieu, la Révélation, les rapports entre raison et foi, science et foi.
- 2° Complément de la doctrine sur la Constitution de l'Eglise.
- 3° Théologie du laïc dans sa nature, ses rapports avec la hiérarchie, son rôle dans l'Eglise et la Société.
- 4° L'Eglise et les missions.
- 5° L'Eglise et les problèmes moraux et sociaux actuels.



L'auteur de l'article ajoute qu'en présence du « scientisme » et du « technicisme », « il y a lieu d'espérer que le Concile exprime une triple profession de foi solennelle, affirmant :

- un humanisme « christocentrique », supérieur à toute autre forme d'humanisme anthropocentrique et naturaliste ;
- un haut humanisme « ecclésial » (non clérical), qui rende plus évident pour tous que l'Eglise est le corps mystique du Christ, auquel tous les chrétiens et tous les hommes doivent appartenir ;
- un humanisme « théocentrique », qui concernera « l'unique destin de l'humanité : la conquête de Dieu sur la terre, avec l'espoir, dans la vie future, de la vision béatifique ».

LA SAINTE VIERGE

ET LE CONCILE

> ♦ <

« Pour ne pas offusquer nos frères séparés », certains journalistes ont exprimé le souhait qu'il ne soit pas question de la Sainte Vierge au Concile, ou du moins que l'on n'en parle que très discrètement.

Cette manière d'envisager les choses ne semble pas être celle du Souverain Pontife. Le Pape a, en effet, annoncé à l'univers chrétien, que « Vatican II » s'ouvrirait le 11 octobre, c'est-à-dire à la date anniversaire du Concile d'Ephèse où fut proclamé le dogme de la Maternité divine de Marie. Récemment encore, ainsi qu'il l'avait déjà fait à plusieurs reprises, Jean XXIII, dans la Lettre apostolique du 23 avril, demandait avec insistance que l'on prie la Sainte Vierge pour le Concile. « Marie, a dit le Cardinal Richaud, sera la première invitée du Concile ».

La crainte de quelques catholiques de voir les autres Eglises s'offusquer de notre dévotion envers la Sainte Vierge est d'ailleurs en partie une crainte vaine ; les Protestants eux-mêmes, les Anglicans surtout, donnent à Marie une place de plus en plus importante ; les Orthodoxes la vénèrent « avec une ferveur qui dépasse de loin notre froideur latine » ; pour les Musulmans, Marie est la « Dame par excellence ».

La place éminente de la Mère de Dieu a été nettement précisée par les précédents Conciles et par les Papes jugeant infailliblement : il n'est pas question pour l'Eglise d'y revenir. L'Eglise ne peut accepter



de compromis touchant les dogmes définis ; elle ne peut se dédire de ce que lui a inspiré le Saint-Esprit.

Dans un ordre d'idées parallèle, il arrive parfois que certains prêtres, devant les excès de la piété populaire, hésitent à parler de la Sainte Vierge et passent sous silence son rôle dans la vie chrétienne personnelle et dans la vie de l'Eglise. Cette attitude est certainement à déplorer. Il ne peut être question de placer Marie à l'arrière plan, sous le prétexte que des chrétiens non avertis manquent de mesure dans leurs manifestations de piété, au même qu'il serait déraisonnable de supprimer la liturgie des Cierges dans l'Eglise parce que des chrétiens-enfants pratiquent la superstition des bougies.

Il est bien nécessaire, cependant, qu'un chrétien adulte donne l'exemple d'une dévotion lucide envers la Sainte Vierge et évite d'agir comme ces chrétiens qui, entrant dans une église, s'en vont directement à la statue de la Sainte Vierge, oubliant de saluer au préalable celui qui est réellement présent dans le Tabernacle. Evitons les exagérations dans notre dévotion mariale, non pas tant pour ne pas offenser nos frères séparés, mais parce qu'Elle-même ne l'accepterait pas. La première place appartient à son Fils, et toute sa valeur à Elle-même, sa grâce, ses mérites, sa puissance lui viennent de ce Fils divin.

Prenons l'habitude de ne jamais séparer la Mère de son Fils : nous avons connu un grand artiste chrétien qui n'acceptait pas de représenter Marie si elle ne portait pas l'Enfant dans ses bras. Cette manière d'agir est peut-être un peu absolue, elle a du moins l'avantage de bien situer la place et le rang de la Sainte Vierge.

En conclusion, ayons une dévotion profonde et très filiale envers notre Mère du Ciel, mais une dévotion toujours éclairée. Et répondons à la demande du Souverain Pontife en priant avec ferveur la Sainte Vierge pour le succès du Concile.

De l'Evêque de la Guadeloupe.

Si quelqu'un n'a plus confiance en toi, prends-t'en d'abord à toi-même ! Accuse tes mensonges, tes doutes, tes retournements, ton égoïsme et ta maladresse.

Si pourtant tu continues à lui garder, toi, ta confiance, et, si, patiemment, affectueusement, spirituellement, tu continues à agir avec une élémentaire droiture, bientôt il se retournera vers toi et le dialogue de nouveau sera possible, et meilleur encore.

Mais ne doute pas. Crois à la victoire. Crois en la bonté de l'autre, à son intelligence, à son dévouement, à son cœur, à sa volonté de t'aider et de t'aimer.

Aimer les autres, c'est d'abord et toujours avoir foi en eux. C'est les porter en soi pour les protéger, en attendant qu'un jour ce soient eux qui nous soutiennent.

Pierre MARTEL.

LA SEVE PAROISSIALE

AU FIL DES JOURS...

Depuis juillet, l'esprit est entré en sommeil et il a bien de la peine à se remémorer les événements sensationnels qui ont marqué cette période.

Il en est un, cependant, qui a fait du bruit, tant au sens propre qu'au sens figuré. Il s'agit, en effet, du moto-cross. Première manifestation de ce genre en notre paroisse, ce moto-cross a été pleinement réussi. Dû à l'initiative de M. l'abbé Pantais, parfaitement bien organisé grâce au dévouement et au dynamisme d'une équipe active parmi laquelle nous citerons volontiers les principaux artisans : MM. René Petrault, Robert Durand, Edouard David, le premier moto-cross s'est, d'un seul coup d'un seul, implanté dans la tradition des fêtes paroissiales maytaises.

Au cours des mois de juillet et d'août, fillettes et garçons, ont occupé les bâtiments de la colonie St-Michel, à Pont-Mahé en Assérac. Un beau noyau de monitrices et moniteurs, pris parmi les jeunes de chez nous, s'est consacré, pendant ces deux mois, au service des plus jeunes. L'une et l'autre colonies devraient porter des fruits, sur le plan physique bien sûr, car les conditions de vie au grand air ne peuvent que favoriser l'état sanitaire de nos enfants, mais surtout sur le plan moral, car la vie en commun apprend à se former le caractère. Au contact des aînés, qui pour la plupart ont déjà compris ce que c'est que de « rendre témoignage », les plus jeunes ont pu déjà déceler ce qu'est le dévouement, ce qu'il exige d'abnégation mais aussi ce qu'il apporte de véritable joie dans le service des autres.

Pendant la période des congés payés, grâce à M. l'abbé Roiné, les jeunes gens des usines ont pu aussi bénéficier des joies de la vie en groupe. Les plus jeunes sont allés, pendant quatre jours, sillonner les routes de l'Atlantique. Les plus âgés sont allés plus loin. Toujours en compagnie de M. l'abbé Roiné, ils prirent la direction du Massif Central. Ils allèrent jusqu'au château de Chadieu, à quelques kilomètres de Vic-le-Comte, où campaient les scouts de la Troupe Cathelineau de l'Institution Sté Marie de Cholet. Ils ne purent malheureusement pas rencontrer les scouts qui étaient en raid de trois jours. Ils revinrent de leur voyage l'esprit enrichi du souvenir de beaux et grandioses panoramas.

Pendant quatre jours, quelques jeunes filles purent aller cantonner à Combrée, chez M. l'abbé Roiné. Elles trouvèrent le moyen de participer très activement à la vie paroissiale en donnant une séance fort goûtée au cours de la kermesse paroissiale. Voilà des vacances bien remplies.

Les vacances sont maintenant terminées. Pour tous, il s'agit maintenant de mettre en service les bonnes résolutions prises. Pour les jeunes travailleurs, prendre une part plus active dans les œuvres paroissiales : sections sportives du patronage, chorale paroissiale, etc... Pour les scolaires, prendre rang parmi la cohorte des enfants de cœur, s'inscrire aux mouvements « Ames Vaillantes » ou « Coeurs Vaillants ». Tout cela les aidera à passer une excellente année de travail et aussi à préparer les prochaines vacances.

Pierre MEUNIER.

PROGRAMMATION DES FILMS QUI PASSERONT DANS LA SALLE PAROISSIALE

- 6 et 7 octobre. — Crésus.
13 et 14. — Les Mongols.
20 et 21. — La plus grande aventure de Tarzan.
27 et 28. — Tout l'or du monde.
3 et 4 novembre. — Samson et Dalila.
10 et 11. — Les conspiratrices.
17 et 18. — Les Trois Mousquetaires (1^{re} époque).
24 et 25. — Les Trois Mousquetaires (2^e époque).
1^{er} et 2 décembre. — En pleine bagarre.
8 et 9. — Les Canons de Navarone.
15 et 16. — Os Bandeirantes.
22 et 23. — Le Géant de la Vallée des Rois.
29 et 30. — Un cheval pour deux.

◆ ◆ BRAVO POUR LA CLIQUE DU MAY

Chacun sait qu'au mois de juin dernier (30 juin et 1^{er} juillet), notre Clique a participé au Concours National de Musique et de Gymnastique de Troyes et qu'elle a rapporté une belle coupe. Ce qui est mieux encore, c'est l'excellente impression qu'elle a produite là-bas. La lettre suivante, reçue par M. Taupin, Président du Patro, en fait foi :

Monsieur le Président,

« Nous tenons à vous exprimer notre satisfaction et nos plus vifs remerciements pour le précieux concours que vous nous avez apporté en participant à toutes les manifestations du Concours de Troyes.

Veuillez transmettre nos plus sincères compliments à M. Tijou et à ses musiciens pour la tenue exemplaire dont ils font preuve ».

Signé : *Le Président de la Commission de France*

de Musique : R. GOUTE.

Voilà qui fait plaisir !

« Les Jeunes », journal édité par la Fédération des Patronages de France, annonce, dans son numéro du 16 septembre que le Comité Central, réuni à Paris le 16 juin dernier, a décidé de décerner l'Insigne de Dévouement Fédéral à deux Maytais : M. Joseph Cousseau, membre de l'Energie depuis 50 ans et M. Gérard Laborieux, membre depuis 25 ans.

Sincères félicitations !

Chez nos religieuses

Mère Marie-Marguerite, Supérieure de l'Obéissance du May depuis trois ans, nous a quittés pour aller diriger l'école St-Nicolas, à Saumur où nos vœux et nos prières l'accompagnent.

Sœur Dominique-Marie, qui se dévouait avec succès au Cours Complémentaire et à la direction de l'école primaire de filles, est partie elle aussi, laissant beaucoup de regrets. Elle professe maintenant à l'école de Doué-la-Fontaine.

Sœur Sainte-Angèle était chez nous depuis 41 ans. Elle pensait — et nous aussi — qu'elle finirait au May sa carrière. Ce fut une surprise générale d'apprendre, un matin, son départ définitif pour l'Hospice de Saint-Hilaire-Saint-Florent. Il n'est guère de familles qu'elle n'ait visitées, guère de chemins qu'elle n'ait parcourus pour soigner nos malades ou ensevelir nos morts. Aussi tous les Maytais n'oublieront pas de sitôt, dans leurs prières reconnaissantes, Sœur Sainte-Angèle.

Sœur Saint-Valentin n'était à l'Hospice que depuis deux ans à peine. Elle est partie à la Visitation de Saumur. Son affabilité et sa bonté l'ont fait beaucoup regretter de nos anciens.

Et voici maintenant les nouvelles venues :

Mère Marie-Madeleine de Pazzi, notre nouvelle Supérieure, n'est pas une inconnue au May, puisqu'à deux reprises déjà, elle a fait la classe à nos filles. Elle connaît la mentalité des Maytais, elle est psychologue, ses débuts promettent un travail apostolique très heureux et très fécond, puisse-t-il être très long.

Sœur Marcelle-de-Jésus nous vient, comme sa Supérieure, de Segré. Elle remplace Sœur Dominique-Marie.

Sœur Marie-Anne, qui nous arrive de la Miséricorde de Saumur, remplace, à l'Hospice et à la sacristie, Sœur Sainte-Angèle.

Sœur Marie-Sainte-Irène a quitté l'hôpital du Blanc pour prendre la place de Sœur Saint-Valentin.

Sœur Marcelle-de-Jésus vous accueillera avec le sourire quand vous sonnerez à l'hospice et fera aussi le catéchisme à vos enfants.

Et voilà la petite Communauté Maytaise au complet. Vœux à toutes ; prières pour toutes.

P.-S. — Une prière spéciale, S.V.P., pour Françoise Médard, qui est entrée, le 10 septembre, chez les Sœurs Missionnaires Maristes, à Sainte-Foy-les-Lions.

JOIES ET PEINES PAROISSIALES du 3^e trimestre

Sont devenus enfants de Dieu par le Baptême, reçu en notre Eglise :

- Le 8 juillet : Marie-Bernadette-Josette Pasquier.
- Le 15 juillet : Anita-Nicole-Danielle Rapin.
- Le 5 août : Thierry-Jean-François Vincent.
- Le 12 août : Yannick Bordron.
- Le 15 août : Marie-Bernadette Bouyer.
- Le 26 août : Bernard-Louis-Marie Courant.
- Le 16 septembre : Marie-Edith Tijou.
- Le 19 septembre : Céline-Marie-Josèphe-Agnès Chupin.

Se sont unis devant Dieu jusqu'à la mort :

- Le 7 juillet : René Potel, d'Audrezé et Marie Poirier, du May.
- Le 7 juillet : Jean-Claude Moreau, de Vouhé (C.-M.) et Monique Penot, du May.
- Le 9 juillet : Jean Rabouan, de Pontigné et Geneviève Boisseau, du May.
- Le 9 juillet : Christian Germain, de Chambly (Oise), et Marie-Josèphe Boisseau, du May.
- Le 16 juillet : Roland Guillé, de Faye-d'Anjou et Marie-Noëlle Libeau, du May.
- Le 21 juillet : Gérard Godreau, de Cholet et Renée Mary, du May.
- Le 7 août : Marcel Godineau, de Bégrolles et Simone Tricoire, du May.
- Le 7 août : Maurice Tricoire, du May et Marie-Claude Richard, de St-Léger-sous-Cholet.
- Le 7 août : Joseph Richard, de St-Léger et Colette Segaud, de Cholet.
- Le 11 août : Michel Supiot et Marie-Thérèse Médard, du May.
- Le 1^{er} septembre : Joseph Palussière, d'Angers et Michelle Lefort, du May.
- Le 11 septembre : Olivier Suteau, de Gesté et Marie-Josèphe Chupin, du May.
- Le 15 septembre : Raymond Fillaudeau, de Cholet et Gisèle Terrier, du May.
- Le 29 septembre : Jean Barre, de St-Germain-sur-Moine et Jeanne Bidet, du May.

Sont retournés dans la maison du Père où nous les retrouverons :

- Le 29 juin : Jean Pasquier, de la rue du Bellay.
- Le 30 juin : Marie Merlet, femme Courant, de la Poisetière.
- Le 14 août : Eugénie Siret, femme Tijou, de la rue St-Michel.
- Le 23 août : Louis Allaire, de la rue St-Michel.
- Le 2 septembre : Marie Becquet, décédée à St-Martin-de-Baupréau.

« Miséricordieux Jésus, donnez-leur le repos éternel ».

La Campagne d'année de l'Action Catholique Générale

COMMUNAUTÉ de CROYANTS

La couverture de la brochure que viennent de publier l'A.C.G.F. et l'A.C.G.H. comporte un titre : « Pour les Communautés paroissiales en état de mission » et un sous-titre : « Communautés de croyants ».

Le titre, c'est celui de la Campagne d'année commencée l'an dernier. Cette Campagne d'année continue.

Le sous-titre, c'est l'aspect sous lequel les deux mouvements d'Action Catholique Générale vont, cette année, faire porter leur réflexion et leurs efforts.

RESPONSABILITES COMMUNES

Ils ont fait effort, l'an passé, pour découvrir les incroyants et les influences qui s'exercent sur eux ou par eux. Cette prise de conscience des besoins missionnaires :

— A-t-elle été précise ? a-t-on établi une carte de la situation religieuse de la paroisse et de son évolution ?

— A-t-elle été faite par les deux Mouvements ? s'est-on rencontré entre équipes A.C.G.F. et A.C.G.H. pour savoir où l'on en est, compléter la carte, approfondir la responsabilité commune pour mettre nos « communautés paroissiales en état de mission » ?

En abordant une nouvelle étape de la recherche, les deux Mouvements ont conscience d'avoir beaucoup à approfondir. C'est donc en ayant présents dans l'esprit et dans le cœur à la fois :

- les besoins rencontrés l'an dernier,
 - et les exigences de l'évangélisation,
- qu'ils abordent le travail de cette année.

LA FOI, BUT DE TOUTE ACTION MISSIONNAIRE

Pour opérer « les révisions audacieuses dans les habitudes de pensée et d'action » que nous demande la Déclaration de l'Episcopat, il faut commencer par le faire dans le domaine le plus fondamental de la vie des communautés paroissiales : celui de la foi.

La foi est l'âme et le but de toute action missionnaire, comme le rappelaient avec insistance les évêques :

« Tout, plus que jamais, doit être suspendu à la foi, à une foi vraie, vive, intégrale. »

« Si la mission veut aboutir, il faut qu'elle soit inspirée par la foi. Si elle aboutit, c'est à la foi qu'elle aboutira. »

Dans cette perspective, ouverte par le Seigneur dans son Evangile, rappelée avec force par l'Eglise en notre temps, la Campagne d'année de l'Action Catholique Générale invite à réfléchir et à agir en tant que « communauté de croyants », à partir d'un regard et d'une ouverture sur le monde incroyant.

L'ACTION CATHOLIQUE GENERALE SE TOURNE VERS « CEUX QUI SONT LOIN »

C'est souvent le regard des autres qui nous fait découvrir que nous n'arrivons plus à voir. De même, la communauté des baptisés, en se mettant à l'écoute de « ceux qui sont loin », retrouvera souvent les exigences de sa foi.

A partir de leurs réactions, de leurs réflexions, l'Action Catholique Générale s'interroge cette année sur ce qu'ils peuvent voir et comprendre de la foi des chrétiens

en les voyant vivre,
en les voyant prier ensemble.

Il ne s'agit pas de « décortiquer leur incroyance », de réfuter leurs objections ou de les juger. Il s'agit de découvrir notre propre part d'incroyance.

C'est le regard des autres qui aidera les chrétiens à voir clair en eux, à se libérer des illusions qu'ils sont facilement portés à entretenir sur leur propre compte, comme cette chrétienne disant, au cours d'une conversation à propos du divorce : « Je découvre que ma foi est dans mon esprit, elle n'est pas passée dans mon cœur ».

La question précise qui devra hanter l'Action Catholique Générale tout au long de cette année, sera donc celle-ci :

Quel témoignage de foi offre au monde de « ceux qui sont loin », notre communauté paroissiale ? La façon dont ceux qui sont connus comme chrétiens professent et vivent dans leur foi est-elle, pour les incroyants, un simple phénomène sociologique, objet de curiosité, de reportage, de statistiques... ou bien un signe, qui oblige à réfléchir, ou au moins inquiète, fait pressentir « quelque chose d'autre » ?

POUR VIVRE EN « COMMUNAUTES DE CROYANTS »

« La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme... Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun, rompaient le pain dans leur maison, prenant leur nourriture avec joie et simplicité... Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Actes des Apôtres, II).

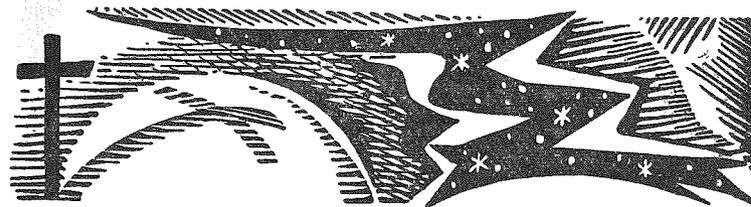
Cette description de la première communauté chrétienne montre qu'elle est fondée sur la foi, sur une même adhésion de tout l'être à Jésus-Christ ressuscité et vivant dans son Eglise. Cette foi est une grâce de Dieu, qui est donnée, conservée et développée dans l'Eglise et par l'Eglise.

— Elle doit s'exprimer dans la vie ordinaire, dans nos paroles et nos attitudes.

— Elle trouve son expression la plus sensible dans la prière (un croyant, c'est quelqu'un qui prie) et notamment dans la prière publique de l'Eglise.

Pour que nous formions une « communauté de croyants », notre foi doit être :

- Une foi vraie, non une déformation ou une caricature de la foi (pur sentiment, geste sans âme...);
- Une foi unanime, et non au goût de chacun ;
- Une foi dont tous se sentent solidaires, chacun ayant le sentiment d'être responsable des autres.



A Travers la Chrétienté

- La 49^e Semaine Sociale, qui s'est tenue en juillet à Strasbourg, a insisté sur les caractères humain et social de l'Europe de demain à construire.
- Le 89^e Pèlerinage National à Lourdes, au 15 août, a rassemblé 30.000 pèlerins, 1.200 malades sous la présidence de Mgr Marty, archevêque de Reims.
- Le Pardon des Sept Saints Dormants d'Ephèse, au Vieux-Marché (Côtes-du-Nord), a été l'occasion d'une manifestation d'amitié islamo-chrétienne.
- La célébration du dixième anniversaire de la Constitution apostolique « Exul Familia » s'est terminée par une réunion au Palais des Sports de Rome, des 6.000 participants au pèlerinage mondial des réfugiés et des émigrés, en présence de nombreux cardinaux et des représentants du corps diplomatique accrédités auprès du Saint-Siège.
- L'Archevêque de Cologne a offert deux cloches à une commune sinistrée de la Côte-d'Or.
- Pour la première fois depuis quatre siècles, un cardinal a rendu visite à l'Archevêque de Cantorbéry. Il s'agit du cardinal Béa.
- Pour la première fois dans l'histoire de la papauté, le Saint Père a reçu en audience un prêtre de la religion shintoïste (religion nationale du Japon dérivée du bouddhisme), le Dr Shizuka Matsubara.
- Dans une lettre de protestation qui a été lue le 12 août dans les églises du diocèse de Varsovie, le cardinal Wyszynski proteste contre la fermeture de trois couvents de religieuses et des trois crèches qui y étaient rattachées, fermeture qu'il estime être en violation avec la Constitution polonaise.
- Au cours d'une audience générale qui, le 22 août, rassemblait à Castelgandolfo 7.000 pèlerins venus de nombreux pays, S. S. Jean XXIII a dit son espoir de proclamer bienheureux, pendant le Concile, le Pape Pie IX.
- On annonce la mort de Mgr Matulionis, évêque de Lithuanie, après vingt-trois ans de prison communiste.